

Quinze pour cent

Sarah Berthiaume

Numéro 301, automne 2013

Tous banlieusards

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69923ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Berthiaume, S. (2013). Quinze pour cent. *Liberté*, (301), 26–26.

QUINZE POUR CENT

Une jeune actrice, partie tourner un film de zombies avec un réalisateur anglophone, se retrouve coincée au DIX30, où elle rencontre de vraies créatures d'outre-tombe. Extrait de *Villes mortes* (2011) de **SARAH BERTHIAUME**.

ON SE PREND PAR LA MAIN, on sort du building, pis on se met à zigzaguer dans les rues désertes. De dédale en dédale, on arrive au centre du labyrinthe. La Place Extasia. Le cœur du DIX30. Je reprends mon souffle, mais j'essaie de rester *aware*. Le combat est pas fini, je le sens. Juste comme je me dis ça, y a de la musique de Noël qui sort des lampadaires. Seigneur. De la musique de Noël. On est le premier novembre. Mais la musique de Noël, c'est rien. Ce qui sort après est mille fois pire.

«Inspiré du modèle du *lifestyle center*, le Quartier DIX30 est situé à l'angle des autoroutes 10 et 30 à Brossard. Ce tout nouveau concept commercial constitue la nouvelle tendance d'avenir. Plus de deux cents boutiques et restaurants s'étalent sur un terrain de deux millions de pieds carrés, permettant au public de satisfaire tous ses besoins dans un même lieu. Doté d'une salle de spectacle ultramoderne de neuf cents places, d'un hôtel-boutique, d'un spa et d'un gym, le Quartier DIX30 représente un investissement de près de cinq cents millions de dollars ayant pour objectif de créer un milieu de vie urbain où il fait bon vivre et s'amuser. Le Quartier DIX30, c'est plus qu'un centre commercial : c'est un centre à l'échelle humaine axé sur la qualité de vie, la beauté, les espaces verts et une grande diversité au point de vue de l'offre. Quartier DIX30 : laissez-vous surprendre encore et encore!»

Toutes les portes de toutes les boutiques s'ouvrent en même temps. Aldo, H&M, Indigo, Apple Store, Atmosphere, Future Shop, Walmart, Fruits & Passion. Pis ils sortent. Ils sont des milliers. Il en sort de

partout. Ils avancent vers nous en brandissant des sacs de plastique qui leur pendent au bout des bras. Ils râlent des noms de marque. En dix secondes, on est encerclés. Shaun m'attire à lui.

— Sur go, on foncer dans le tas. Ready? Je serre mon gros bras orange.

— I love you, Shaun.

— I love you too, baby. Chaaaarge!

On fonce dans le tas. Le sang pisse. Les têtes explosent. Les sacs en plastique tombent à terre. Y a du linge, des iPhone, des cartes de crédit, des emballages-cadeaux, des queues de castor, des milles de récompense Air Miles pis des tripes partout dans les rues du DIX30.

Mais à mesure qu'on fesse, on dirait qu'ils se multiplient. Pour chacun qui tombe à terre, y en a dix qui

sortent des boutiques. Seigneur. On sera jamais capables d'en venir à bout. Ils sont trop. Déjà, je sens mes forces diminuer. Je lance un coup d'œil désespéré à Shaun. Je vois dans son regard qu'il a compris. Il sait que je suis sur le point d'abandonner. Il me sourit, en faisant aller sa moustache. Il m'envoie un bec soufflé. Mais qu'est-ce qu'il fait? Pourquoi il se défend pas? Il... Il lâche sa jambe avec un talon de six pouces, il... Attention, Shaun, y en a un juste derrière toi qui... Shaun! NOOOOOOON!

Je le vois disparaître, happé par un groupe de hipsters qui l'entraînent dans un Apple Store.

Il s'est sacrifié pour moi. Il s'est fait contaminer pour que je gagne du temps. Shaun. Mon beau geek. Mon amour de moustache molle.

Je recommence à fesser. Mais c'est pas moi qui fesse : c'est la vengeance. Je suis Némésis, câlisse. Je vais venger mon amour massacré par les forces de mon gros bras

orange. J'ai plus mal, j'ai plus soif, j'ai plus peur : c'est Shaun qui guide mes coups. Le temps s'arrête : tout ce qui existe, c'est mon gros bras orange pis les corps qui s'empilent devant moi. Je suis une guerrière vengeresse, une walkyrie crinquée. Je suis la loi du talion qui pogne les nerfs.

Je sais pas combien de corps j'abats. Je sais pas combien de minutes ou d'heures je passe à détruire les habitants de ce maudit quartier infernal là. Mais à un moment donné, je la vois. La tour multicolore. Mon espoir. Ma rédemption. Mon salut.

Je lâche mon gros bras pis je me mets à courir le plus vite que je peux. Passer la

tour. Il faut juste que je passe la tour. La rumeur s'intensifie à mesure que je me rapproche : « Communiste ! Communiste ! » Je

cours plus vite. Mes poumons vont exploser. Lâche pas, que je me dis. Une seconde encore. Une seconde pis ça y est.

L'autoroute. Je suis sauvée. Des larmes de joie tracent des sillons sur ma face beurrée rouge. Je suis sauvée. La rumeur s'éteint tranquillement, au loin. « Communiste, communiste, commu... » Je lève mon pouce en scrutant l'horizon. Je suis sauvée. Grâce à toi, Shaun, mon amour. Je suis sauvée.

Le soleil se lève tranquillement sur l'autoroute. Le DIX30 disparaît au loin. Je pense à Shaun. Je me dis que c'est exactement ça qu'il aurait voulu. Que je survive. Que je survive au nom de « le liberté de penser ». Shaun. Mon beau geek. I'll never forget you, baby.

C'est là je sens quelque chose dans ma poche d'en arrière. Qu'est-cé ça?

« Obtenez quinze pour cent de rabais sur tous vos achats lors de votre prochaine visite au DIX30. »

Quinze pour cent. Quand même. **L**

On fonce dans le tas. Le sang pisse. Les têtes explosent.

Sarah Berthiaume, *Villes mortes*, Montréal, Les éditions de ta mère, 2013, p. 92-98.